

Marche écossaise

On commençait à désespérer de cette année Debussy, bien mal engagée au disque. Mais voici qu'elle s'illumine, avec le piano de Philippe Bianconi (cf. page 94) et l'orchestre écossais de Stéphane Denève.

Pour clore en beauté sept années de présence à la tête du Royal Scottish National Orchestra (marquées notamment par une palpitante série Roussel enregistrée pour Naxos), le chef français a voulu laisser un témoignage de sa conception d'une musique abusivement, selon lui, tirée vers le flou et l'abstraction. A suivre les détours du livret de *Jeux*, dont les didascalies sont reproduites dans la plaquette, on se persuade que la partition en épouse fidèlement les étapes. Cela n'ôte rien à la magie de l'œuvre mais rend mieux compte de sa structure et de sa théâtralité : l'expression du chagrin d'une des danseuses (clarinettes en duo) prend toute sa valeur.

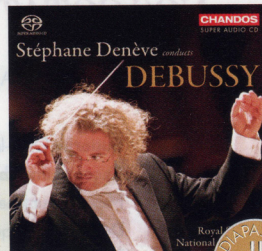
LA MUSIQUE RESPIRE

Si Stéphane Denève exclut le flou dans la polyphonie — les contrepoints enchevêtrés, si caractéristiques des *Images*, sonnent ici avec une clarté rare — c'est pour privilégier le rubato mélodique des solos qui, flottant sur une pulsation ferme, créent un autre flou, celui de l'indépendance des mains du pianiste chère à Chopin. Dans le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, non seulement la flûte chante en liberté mais aussi bien la masse des violons dans la partie centrale. Les *Nuages* qui ouvrent les *Nocturnes* semblent vraiment flotter, se dissoudre et se recomposer ; le cor anglais y retrouve l'éloquence de celui du pâté de *Tristan*. L'émotion qui étroit à la fin des *Cinglantes Fêtes* est bien celle de la retombée dans le triste ordinaire.

Toujours lyrique, la musique respire comme si elle sortait de la poitrine d'un chanteur. Un chanteur idéal, car le respect scrupuleux des nuances indiquées fait la force de ces interprétations, d'où la puissance irrésistible du vaste crescendo du mouvement initial de *La Mer*. Denève revendique le modèle de Charles Munch : son triptyque est nerveux, cru, brillant, dramatique, mais le disciple y dépasse le maître qui s'en remettait davantage à l'infaillibilité de ses musiciens. Si la *Marche écossaise* (1891, transportée du piano à l'orchestre en 1908) a fait sourire le public de Glasgow, cette page secondaire était de rigueur. En outre, comme

les extraits de *L'Enfant prodigue* (1884, révisés par Caplet) et *Printemps* (1887, Suite symphonique orchestrée par Büsser), elle a le mérite d'offrir un éclairage moins « esthétiquement correct » de l'art debussyste enfermé par ses zéloteurs dans un cercle d'interdits. On apprécie d'autant mieux l'étrangeté fascinante de l'ultime *Berceuse héroïque* (1914). Charles Munch, qui soulignait la spécificité du son français, serait surpris de la couleur idiomatique que Stéphane Denève a su obtenir du Royal Scottish National Orchestra, et même davantage car on ne joue plus guère comme cela à Paris.

Gérard Condé



Claude Debussy

1862-1918
L'Enfant prodigue (extraits).
Printemps. Marche écossaise.
Prélude à l'après-midi d'un faune.
Nocturnes. La Mer. Images.
Jeux. Berceuse héroïque.
Royal Scottish National Orchestra,
Stéphane Denève.
Chandos CHSA21022 (2 SACD).
© 2011, 2012. TT : 2 h 26'.

Technique : 4/5
Technique SACD : 4/5

Prise de son réalisée au Royal Concert Hall de Glasgow par Ralph Couzens. Image orchestrale équilibrée et homogène avec de la profondeur. L'étagement des plans pourrait être plus net.

Plage 1 de notre CD

